

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item **216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[212. Baden, Mercredi 10 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°237/251-252

Information générales

LangueFrançais

Cote586, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

216 Paris Samedi 18 Juillet 1839, 8 heures

J'attends. Je devrais ne rien dire de plus, car d'ici à 10 heures je suis tout là. La Cour des Pairs a rendu hier au soir son arrêt, au milieu d'un calme profond. La délibération intérieure a été solennelle. Les plus difficiles sont contents de sa gravité, de sa liberté, de sa probité. La majorité sur le point capital, Barbès a été grande 133 contre 22. Le parti de l'indulgence a été soutenu par des hommes de tous les partis et surtout par ce motif qu'il fallait craindre d'exciter le fanatisme jusqu'à la rage, et de concentrer cette rage sur une seule tête. M. Cousin a soutenu cela avec beaucoup de talent. M. Molé a bien parlé, brièvement, mais nettement, pour la condamnation à mort. Je n'ai encore vu personne ce matin ; mais rien ne m'indique qu'il y ait eu le moindre bruit cette nuit. On en attendait un peu autour de la prison. En fait de forces et de précautions, il y a du luxe. On a raison. Le Duc de Broglie repart ce matin pour la Suisse. Nous nous sommes dit adieu hier au soir. Pendant son séjour, quelques uns des ministres l'ont pressé d'entrer avec eux aux Affaires étrangères. Je l'en ai pressé moi-même, me mettant, s'il entrait, à sa disposition pour le dehors. Il a positivement refusé.

10 heures

J'attends encore. Montrond sort de chez moi, guéri de son érysipèle. Il part dans deux jours pour Bourhame. Delà à Bade. Je regrette bien qu'il m'y soit pas allé plutôt. Quoique vous l'eussiez probable. ment bientôt aisé. Il est bon à retrouver souvent, mais non pas à garder longtemps. Le Maréchal se trouve fort bien aux Affaires Etrangères, et n'a aucun dessein de les céder à personne. L'Orient va très bien, grâce à lui. Tout s'y arrange, et s'y arrangera encore mieux si le Sultan meurt. Un jeune Prince, un Divan nouveau se hâteront de faire la paix avec le Pacha. La paix donc, le Sultan vivant. Encore plus la paix, le Sultan mort. D'ailleurs, il y aura une conférence, à Vienne, et vous y viendrez. M. de Metternich vous promet. ainsi sera réglée la plus grosse affaire de l'Europe. Rien n'est tel que les petits Ministères pour les grosses affaires.

Voilà le N°212. Les dernières lignes valent Je vois que le bruit d'une conférence à Vienne est Baden, comme à Paris. M. Villemain a défendu hier son budget spirituellement mais trop plaisamment. Notre Chambre n'aime pas qu'on plaisante. Il lui semble qu'on ne la prend pas au sérieux. Elle n'aime pas non plus les compliments et M. Villemain en est prodigue. C'est l'usage à l'académie. Entre gens d'esprit de profession, on se croit obligé de ne pas passer sans une révérence devant l'esprit, les uns des autres comme les prêtres catholiques ne passent pas sans un salut, devant l'autel. Notre Chambre ne se pique pas d'esprit, et n'en juge que plus sévèrement ceux qui en ont. Adieu. J'y vais à cette Chambre qui ne se pique pas d'esprit. Je verrai aujourd'hui quand nous finirons. Adieu Adieu. Encore une fois des détails.

G.

J'irai voir Pozzo aujourd'hui ou demain à votre intention.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 216. Paris, Samedi 13 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1747>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 13 juillet 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Revue à Vicence et

59
 Son budget spiri-
 tuel. Autre Chambre
 lui semble qu'on ne
 saurait pas en plus
 on est prodigue.
 tu pourrais dire de
 la ne pas passer
 est le cas de nos
 passent par l'air
 Chambre ne le
 que plus sévère

Chambre qui ne de
 qu'on ne lui quand
 encore une fois, etc.

demain, à votre

J'attends. Je devrais en dire
 dire de plus, car d'ici à 10 heures, je suis tout là.
 La Cour de Paris a rendu hier soir son
 arrêt, au milieu d'un tumulte profond. La délibé-
 ration intérieure a été solennelle. Les plus
 difficiles sont ceux de la gravité, de la
 liberté, de la probité. La majorité sur le point
 capital, Bachelin, a été grande, 133 contre 22.
 La partie de l'indulgence a été soutenue par de
 hommes de tous les partis, et surtout par ce
 motif qu'il falloit braver d'écarter le fanatisme
 jusqu'à la rage, et de contenir cette rage
 sur une seule tête. M. Cousin a soutenu cela
 avec beaucoup de talent. M. Molé a bien
 parlé, brièvement, mais nettement, pour la
 condamnation à mort. Je n'ai encore vu person-
 ne malin; mais rien ne m'indique qu'il y ait
 eu le moindre bruit cette nuit. On en attendait
 un peu autour de la prison. En fait de forces,
 et de précautions, il y a du luxe. On a raison.
 Le duc de Broglie repart ce matin pour
 la Suisse. Nous nous sommes dit adieu bien sûr.

Pendant son séjour, quelques uns des ministres
l'ont pressé d'entrer avec eux, aux affaires
étrangères. Le Roi ne pressa moi-même, me
méditant, s'il eût été, à la disposition pour le
dehors. Il a positivement refusé.

le Roi.

Veuillez en dire.

Montrez dans ce théz moi, qu'il se dan
cédipite. Il paraît dans deux jours pour Bruden
de là à Baden. Je regrette bien qu'il n'y soit
pas allé plutôt. Lorsque vous l'avez probable
-ment bientôt été. Il est bon à retrouver
souvent, mais non pas à garder longtemps.

Le Muezzin de la ville fera bien aux affaires
étrangères, et n'a aucun dessein de se lier à
personne. L'Orion va très bien, grâce à lui. Tout
s'y arrange, et s'y arrangera encore mieux si
le Sultan meurt. Un jour Prince, en disant
nouveau le hâter de faire la paix avec le
Pacha. La paix donc, le Sultan vivant. Encore
plus la paix, le Sultan mort. D'ailleurs, il
y aura une conférence à Vienne, et vous y
viendrez. On se mettra à vous presser.
Ainsi sera réglée la plus grosse affaire de
l'Europe. Rien n'est tel que le petit Ministre
pour les grosses affaires.

Voilà l. 1. 172. L. dernière ligne, valent.

viens que la po
à 190 livres, le
du futur que, le
que vous jurez
seront de la po
va. cependant
je veux vous a
aux de habit
Boulanger, Luc
y touche. Mais
de votre d'écrit
aux bords de m
lady l'empere, b
dépense à sa
ne puis pas
de puis pas
de décider. Je
que j'ai me, de
châques de la
tout prendre
donc; sur vot
que je vous d
heure, l'empere
votre jeunesse.
fera plus pro
près de vous

le, ministres
affaires
me, me
situation pour le

des de son
pour Brundage
quel qu'il soit
sont probable
retrouvés
longtemps.

bien aux affaires
de la côté à
rue à lui. Tout
une mission
un d'ivan
la paix avec le
vivant. Encore
l'attente, il
et vous y
promet.
affaires de
le ministres
jeux valent

mieux que les premiers. Quelle pitie' de laisser ainsi
à 120 lieues, les variations d'une sainte choré ! Le
sa fatigue, tête et cœur, à chercher ce qu'il faut
que vous fassiez. Paris ? Le le quitte, et vous y
seriez peut-être quand tout le monde s'en
va. Cependant Lady Brundage y est, et y restera,
je crois. Vous avez Ambassadeurs aussi. Vous y
avez des habitudes. Je serai plus près. Dis-je,
Boulogne, Lucques ? La mer y est, la Normandie
y touche. Mais personne ; je ne sais personne,
de votre société ou de la mienne qui s'est
aux bords de cette armée. L'Angleterre,
Lady Lindsay, Broadstairs ? Le cabaret, et je
m'en vais à cabaret. Je ne puis pas, non, je
ne puis pas le faire de vous, pour vous.
Je puis pas faire à qui me donnerait le droit
de le faire. Je suis en charge, du soin de ceux
que j'aime, de tout leur bien. Mais pour le
charge de tous, il faut disposer de tous ; pour
tout prendre, il faut tout donner. Entrez
donc, sur votre sainte, dans tous les détails
que je vous demande. Redites-moi, heure par
heure, l'emploi de votre journée, de toute
votre journée. hélas, de tout, cela ne m'y
fera pas prendre la place que j'y voudrais
prendre, de vous, que j'y voudrais sans cesse.

Je vois que le bruit d'une conférence à Vicence est à Baden comme à Paris.

M. Villermain a défendu hier son budget spirituellement, mais trop plaisamment. Notre Chambre n'aime pas qu'on plaisante. Il lui semble qu'on ne le prend pas au sérieux. Elle n'aime pas non plus les comptimons, et M. Villermain en est prodigue. C'est l'usage à l'Académie. Notre genre d'impôt de profession, on le croit obligé de ne pas passer dans une revue devant l'impôt les uns de, autre, comme les prêtres catholiques ne passent pas, sans le salut, devant l'autel. Notre Chambre ne le pique pas d'esprit, et non juge que plus sévèrement ceux qui en ont.

Adieu. J'y vais à cette Chambre qui ne le pique pas d'esprit. Je verrai aujourd'hui quand nous finirons. Adieu. Adieu. Encore une fois, de détails.

J'ai vu Puzos aujourd'hui ou demain, à votre intention.

dire de plus,

La Cour

Arret, au motif

ration intérieure

difficile sans

libre, de la

capitale, Barth

le parti de

homme de la

motif qu'il se

jusqu'à la re

sur son état

avec beaucoup

parti, biev

condamnation

le motif; mais

en le méandre

un peu ant

le de pr

Le d

la Suisse. D